

CHAUSEY

L'archipel éphémère

A portée d'étrave de Granville ou de Saint-Malo, Chausey est un joyau qui ne livre pas ses secrets à n'importe qui. Pour en goûter tous les charmes, il faut être patient, attentif, et surtout savoir apprivoiser l'horloge implacable qui bouleverse en permanence les paysages. TEXTE OLIVIER LE CARRER

Scalini

TOUTES CES ÎLES N'EN FORMAIENT AUTREFOIS QU'UNE...

« Il existe à quatre lieues en mer, entre les côtes de Normandie et celles de Bretagne, près Granville, des petites îles au nombre de cinquante-trois, dont la principale est appelée l'Isle de Chausey (...). Toutes ces îles n'en formaient autrefois qu'une seule que la mer a détruite et divisée, de manière qu'elle ne présente plus aujourd'hui que de petits rochers. Une seule, qui est celle de Chausey, a conservé quelques étendues au moyen des montagnes dont elle est environnée, qui l'ont garantie des ravages de la mer. »

Extrait des registres du Conseil d'Etat,
28 juillet 1772.

La grande île de Chausey à marée haute vue du sud. En haut à gauche, la plage de la Grande Grève est réservée aux initiés, mais celle de Port Homard (juste en dessous) offre un abri délicieux pour les bateaux sachant échouer. On peut aussi mouiller à droite, à l'extérieur de la plage de Port Marié. Au-dessus, le Sound accueille les bateaux sagement alignés.



Avant d'être un merveilleux terrain de jeu pour pêcheurs à pieds et passionnés de rase-cailloux, il faut bien admettre que l'archipel a tout du porc-épic, sachant fort bien se défendre contre les intrus maladroits. En témoignent les appellations de certains de ses nombreux écueils. La roche de la Déchirée, au nord-ouest de la Grande Ile, tient son nom de son aspect déchiqueté, mais pourrait aussi le justifier par l'entrain avec lequel elle découpe les coques des navires égarés. Celle de la Clarisse rappelle le naufrage ici même du trois-mâts barque du même nom, retour d'une campagne de pêche sur les bancs de Terre-Neuve. Le seul matelot survivant – sur douze hommes d'équipage – s'appelait Jean-Marie Lamort; ça ne s'invente pas. Et la pointe de l'Enfer, on se doute bien que ce ne peut être une villégiature de rêve. C'est l'en-

droit où s'échouent le plus souvent les épaves des navires naufragés ou les corps de leurs marins. Comme ceux du terre-neuvas *Saint-Jean*, en partance de Saint-Malo pour le Portugal au milieu du siècle dernier. A peine quitté les quais malouins, l'équipage, ivre, commence à se bagarrer. Plusieurs hommes sont tués et plus personne ne prend vraiment garde à la route. Le cuisinier – transpercé de nombreux coups de couteau – sera retrouvé sur les rochers de l'Enfer pendant que le bateau finit par talonner sur la Percée (près de la sortie nord de Chausey) et couler, noyant la majeure partie des marins sortis indemnes de ce combat d'ivrognes...

Une fois assimilé le fait que l'on ne rentre pas dans l'archipel n'importe comment et qu'il vaut mieux ouvrir l'œil deux fois qu'une, tout se passe heureusement bien ! Les nouveaux venus choisiront prudemment d'arriver

par le sud, gagnant le mouillage principal – le Sound – par un chenal très bien balisé, qui débute au pied du phare, entre la perche du Tonneau et la bouée verte des Epiettes.

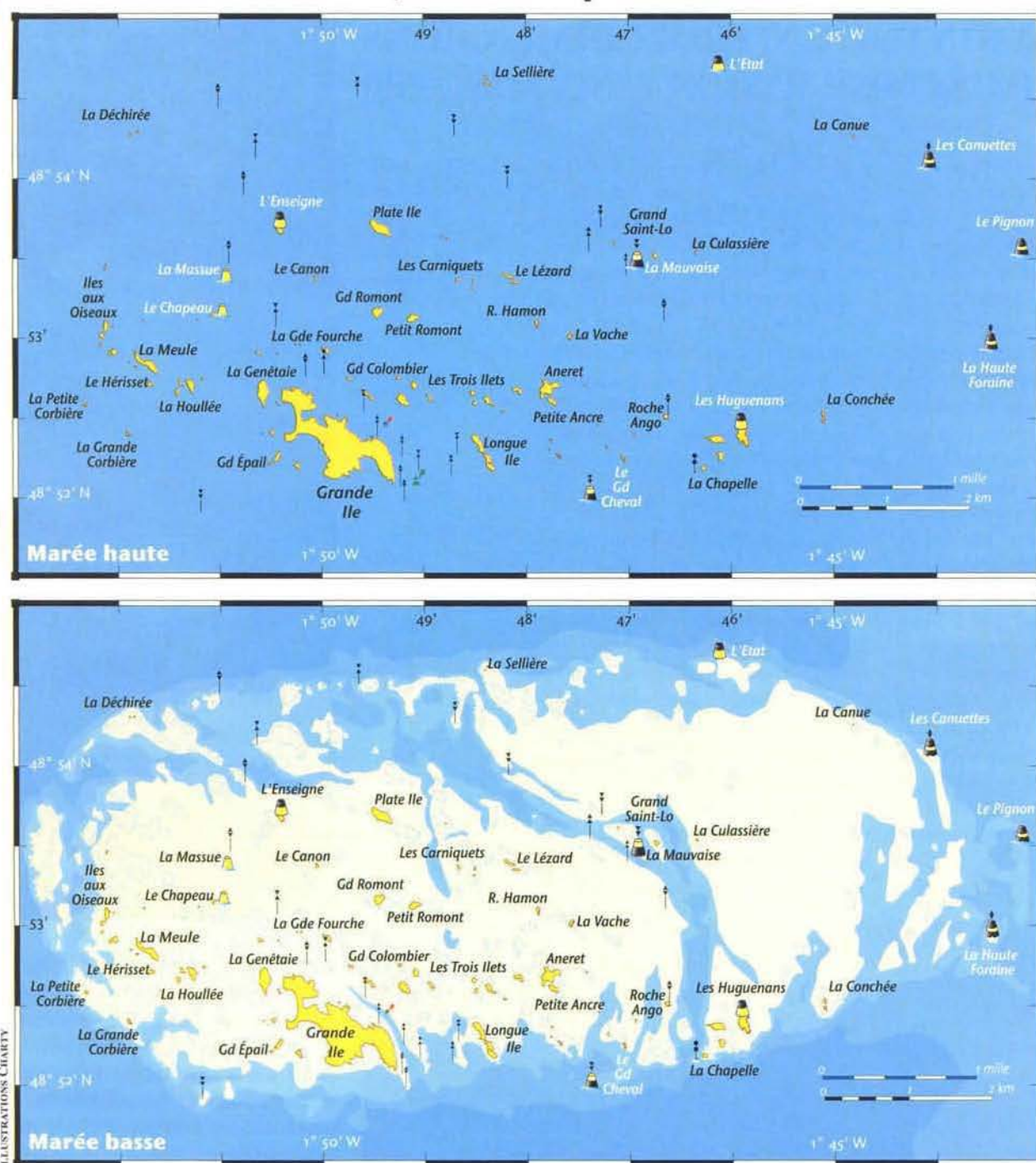
Fort tirant d'eau s'abstenir

Cela passe pratiquement à toute heure, sauf pour les grands tirants d'eau : il y a une sorte de seuil sablonneux au milieu du chenal avec 0,30 m d'eau, ce qui signifie qu'un voilier calant 2 m ne peut passer pile à basse mer quand le coefficient dépasse 90. Le Sound reste en eau dans sa partie centrale, offrant un efficace et charmant abri, et même des bouées pour s'amarrer (une devant, une derrière, ce qui peut demander un certain tour de main et quelques acrobaties quand il y a du courant...). Au registre des complications, la seule notable en saison sera de trouver sa place. Le Sound étant un endroit très couru, toutes les bouées sont

Escale en eaux transparentes près de la balise du Chapeau. L'archipel offre des dizaines de criques aussi charmantes.

**À LA POINTE DE L'ENFER, ON SE DOUTE
BIEN QUE CE N'EST PAS UNE VILLÉGIATURE DE RÊVE...**

Pleine mer ou basse mer, deux archipels différents



Avec plus de 14 mètres de marnage durant les marées d'équinoxe, l'archipel offre des paysages très contrastés. A marée haute : il découvre 65 ha de rochers (dessin ci-contre). Et en dévotion 5 000 lorsque la mer est au plus bas (ci-dessous).

alors occupées, et si l'on ne veut pas jeter soi-même l'ancre à l'écart, il n'y a pas d'autre choix que de s'amarrer à couple à deux ou trois sur un même poste. Ce qui permet généralement d'apprécier à sa juste valeur une autre particularité de l'endroit : pour peu que le vent souffle du nord-ouest (dans l'axe du Sound, donc), un bon clapot peut se lever, surtout quand le courant s'en mêle. Entre grincement des amarres et des pare-battage, rappel brutal des bateaux voisins

— ou pire, frottements de coques, de chandeliers ou de gréements... —, la nuit paraît généralement très longue et laisse des souvenirs impérissables et parfois coûteux... C'est après ce genre d'expérience (mais rassurez-vous, il n'y a pas toujours du vent de nord-ouest) que l'on commence souvent à s'intéresser aux autres mouillages... et à découvrir pour de bon les atouts et les dangers de cet étonnant archipel, sans équivalent dans le monde, ne serait-ce que par le contras-

te offert entre pleine mer et basse mer. A vrai dire, le paysage change ici tellement vite que ce mouvement permanent, s'il réjouit le spectateur terrien, génère une frustration et des difficultés pratiques non négligeables pour le navigateur. Difficultés d'abord en raison de l'incroyable complexité du repérage dans ces panoramas mouvants. Tel rocher qui matérialisait précisément le début d'un chenal trois quarts d'heure plus tôt est maintenant invisible. Tel passage qui se ➤

MAÎTRISER LA NAVIGATION DANS CE LABYRINTHE EN TROIS DIMENSIONS NE S'IMPROVISE PAS EN CINQ MINUTES

dessinait clairement peu après la marée basse se dilue avec le flot dans une infinité traîtresse de possibilités. Comment transférer les reliefs suggérés par la carte dans un environnement réel qui monte ou descend de 3 mètres par heure au voisinage de la mi-marée ?

Frustration aussi de ne pas pouvoir savourer les abris enchanteurs que la marée fait et défait aussi vite. Ce ravissant arc de sable entre les tourelles de la Mas sue et du Chapeau, on aimerait bien y passer la journée ; pas de chance, il aura disparu avant même d'avoir eu le temps de débarquer. Idem pour cette crique « secrète » près du Petit Romont où l'on se verrait bien passer la nuit. Dans deux heures, presque toute terre disparaîtra alentour et l'on aura l'impression de se trouver au mouillage en pleine mer, sans le moindre abri contre houle et clapot.

Maîtriser parfaitement la navigation dans ce labyrinthe en trois dimensions ne s'improvise pas en cinq minutes. Il faut, au choix, une longue pratique, à toute heure de marée, sous tous les types d'éclairage (et Dieu sait s'ils sont changeants ici !), ou une rigueur implacable

dans l'étude de la route sur la carte la plus précise que l'on puisse trouver, la numéro 7134 du Shom, au 1/15 000. Ou mieux, les deux. Certains habitués peu sûrs de leur mémoire vont jusqu'à se confectionner des cartes « heure par heure » permettant de visualiser à tout moment de marée l'importance des terres et rochers émergés. A défaut, on peut se confectionner en dix minutes, à l'aide de l'annuaire des marées, un aide-mémoire indiquant en temps réel la hauteur à ajouter aux chiffres de la carte pour connaître en permanence le niveau d'eau effectif, et donc en déduire l'aspect du paysage.

Il n'y a certes pas à craindre ici les courants torrentueux pouvant rendre dangereux, voire impossible, l'accès aux atolls des Tuamotu. A Chausey, le courant dépasse rarement 5 nœuds dans les passages les plus délicats, mais les chemins de traverse y sont plus hasardeux. En raison du caractère éphémère des chenaux mais aussi de la moindre visibilité. Sauf sur fonds de sable et sous un beau soleil, les cailloux normands ne sont pas comme les patates de corail : à 30 cm sous la

**Le bonheur
des habitués :
savourer la
tranquillité
du Sound, en
pleine eau
à toute heure.**

**Au pied de
l'ancien
sémaphore, des
herbus qui ne
voient pas souvent
l'eau salée.**



surface, on ne les distingue plus. Pour profiter des meilleurs endroits plus longtemps, il suffit de choisir les périodes de mortes-eaux. C'est moins bon pour la pêche, mais infiniment plus satisfaisant pour le plaisancier contemplatif. Avec des coefficients inférieurs à 45, un marée qui reste en-deçà des 5 m, on peut enfin souffler – un peu – et savourer des havres qui ne ressemblent plus à rien par marée de 90. Et puis, à force de pratiquer, on finit par trouver tout naturel de « couper à travers champs » comme le dit joliment Gilbert Hurel, l'un des plus fins connaisseurs de l'archipel, qu'il arpente en toute saison à bord de son *Courrier des îles*, un cotre imaginé par le peintre Marin Marie, l'enfant adoptif du pays. On sait qu'à partir d'une certaine heure il n'y a plus d'eau dans les chenaux des « touristes » (près de la Saunière par exem-



ple où s'échouent régulièrement les équipages voulant faire route au nord pour rejoindre Jersey) et qu'il faut alors emprunter les raccourcis. On sait aussi qu'il faut prendre avec des pincettes les beaux alignements vantés par les guides, pour la simple raison que la visibilité n'est pas toujours assez bonne pour distinguer les amers conseillés !

Solitude ou tranquillité ?

Encore hésitant dans votre choix ? Résumons : on peut tout aussi facilement – mais pour des raisons différentes – casser son bateau à Chausey qu'aux Tuamotu. On s'y rend nettement plus rapidement (9 milles depuis Granville contre 200 milles entre Tahiti et Papeete... et près de 4000 milles si l'on arrive directement de Panama), mais on y est bien davantage esclave

de l'heure : difficile à Chausey de rêvasser pendant des jours sans devoir adapter la position du bateau aux humeurs de la marée.

Reste l'aspiration légitime à la tranquillité, voire à la solitude. Les Tuamotu possèdent a priori une grosse longueur d'avance sur ce point, a fortiori si l'on observe le terrifiant ballet des petites embarcations à moteur qui appareillent chaque matin d'été en vrombissant de Granville vers Chausey. Contre toute attente, le résultat sur place n'est pas aussi affreux qu'on l'aurait craint, la plupart de ces bruyants visiteurs disparaissant vite dans le dédale de rochers. Et, surtout, le printemps, l'automne et l'hiver sont là pour sauver le plaisancier amateur de calme, lui offrant neuf mois durant – hors des grands week-ends – Chausey pour lui tout seul, ou presque. ↓

Quelques lectures pour amateurs d'îles

► *Les Iles Chausey, inventaire et histoire des toponymes*, Claude et Gilbert Hurel, Aquarelles.



► *Dictionnaire des îles*, Christian Nau, Mango.



► *Le Parfum des îles*, Françoise Sylvestre, Transboréal.



► *Le Rêve d'une île*, Olivier Le Carrer, Glénat.



► *Les Iles de France*, Antoine, Gallimard.



► *A la découverte des îles du monde*, A.-C. Meffre, V. Cheneau, Glénat.



► *Besoin d'îles*, Louis Brigand, Stock.

► *Guide de navigation de tourisme de la Polynésie Française*, Patrick Bonnet, Emmanuelle Deschamps, Barthélemy et Le Me...

